

L'allemand et les dialectes alémaniques en Suisse

Brève description des parlers alémaniques

Les « schwyzertütsch » sont bien loin de constituer un parler uniforme, bien qu'ils soient tous issus du *vieux-haut-allemand*. Et les Suisses allemands seraient bien en peine de dire combien il y a de dialectes différents. D'habitude, ils désignent les dialectes selon les cantons, ce qui permet une caractérisation relativement satisfaisante dans la mesure où les frontières cantonales coïncident fréquemment avec une frontière historique, confessionnelle et/ou géographique. Il est toutefois difficile de savoir précisément jusqu'où s'étendent ces parlers. En effet, le Rhin ne représente nulle part une frontière linguistique : la transition est imperceptible entre les dialectes de la Suisse allemande et ceux de l'Alsace, de l'Allemagne et de l'Autriche. Le dialecte bâlois, par exemple, se rattache davantage aux dialectes de l'Alsace qu'à ceux du reste de la Suisse.

D'après les travaux des dialectologues, deux lignes de démarcation dominant cependant en Suisse :

- La première permet de distinguer *des dialectes du Nord* et *des dialectes du Sud*, alpins, qui s'avèrent plus conservateurs par rapport au vieux-haut-allemand.
- La seconde opposition, plus importante, sépare *les dialectes de l'Est* et *les dialectes de l'Ouest* ; elle passe par une ligne qui va du col du Grimsel à l'Aar inférieure et à la Reuss en passant par le massif du Brünig et du Napf.

Dialecte et langue standard

La distance avec l'allemand standard n'est pas la même pour tous les dialectes : ceux de l'Est, en particulier, sont plus proches de l'allemand.

C'est au niveau de la phonétique que les différences sont le plus importantes. Le suisse allemand ne possède en particulier pas de consonnes sonores : la différence entre b et p, d et t, g et k n'est qu'une différence de force d'articulation (ce qui est parfois source de difficulté pour les francophones !). En

revanche, les dialectes alémaniques ont un grand nombre de voyelles (un /a/ très ouvert, par exemple, qu'on entend dans *Bäär*, ours) et de diphtongues (deux voyelles : *Fuess*, pied ; *grüen*, vert). Les dialectes peuvent avoir ainsi jusqu'à soixante sons distinctifs alors que l'allemand n'en a que quarante.

La morphologie des dialectes alémaniques est sensiblement plus simple que celle de l'allemand standard. Le verbe, par exemple, a moins de formes : le futur n'a jamais existé (il est exprimé par un présent, accompagné si nécessaire d'un adverbe de temps), il n'y a plus d'imparfait (exprimé par le passé composé) ; en revanche, la distinction entre subjonctif présent et imparfait est systématiquement faite à toutes les personnes. Pour introduire une relative, la plupart des dialectes utilisent une forme unique, *wo* :

de Maa wo gèschter choo isch

l'homme qui est venu hier

de Maa wo si ggriessst hënd

l'homme qu'ils ont salué

Au niveau du vocabulaire, pour la plupart des mots suisses allemands usuels, il existe en allemand standard un mot de forme et de sens équivalents. Les différences tiennent avant tout aux règles d'évolution phonétique des deux idiomes : *Blume* et *Blueme* proviennent tous deux du vieux-haut-allemand *bluoma*.

L'emploi du dialecte et de la langue standard

L'usage des deux idiomes est caractéristique de ce qu'on nomme « diglossie » : chacune des deux variétés est employée dans des domaines déterminés. Ainsi, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et sans que cela ne pose aucun problème, l'allemand standard était systématiquement utilisé à l'écrit et dans les situations orales formelles. Cependant, au cours du XX^e siècle, pour des raisons qui tiennent à l'histoire de la Suisse allemande et de ses relations avec l'Allemagne, la situation a évolué vers ce qu'on appelle une « diglossie médiale », où le choix de l'une ou l'autre variété ne dépend plus que du canal de communication : à l'écrit l'allemand et à l'oral le dialecte. C'est pourquoi, aujourd'hui, même les discours et les débats publics, même les programmes radio, même parfois

l'enseignement supérieur, se passent en dialecte ; cette évolution est tout à fait étonnante à l'époque contemporaine et dans notre contexte économique et culturel. Selon W. Haas⁵, la cause fondamentale de cette évolution provient d'une tendance générale des sociétés actuelles à « préférer un style « relâché » dans des situations où un style « élevé » était autrefois approprié » (p. 93) ; une tendance générale à valoriser la convivialité, la familiarité au détriment de la formalité. En Suisse allemande, cela ne pouvait conduire qu'au dialecte ! Parallèlement, cette tendance provoque aussi un rapprochement des dialectes entre eux dans la mesure où un emploi quasi généralisé de ceux-ci ne serait pas possible sans une intercompréhension de plus en plus aisée.

On relèvera, pour conclure, qu'il existe - depuis le début du XIX^e siècle - une littérature en dialecte relativement importante. Marquée d'abord par la primauté des thèmes bucoliques et folkloriques, elle s'est largement émancipée depuis lors, dans la poésie, le théâtre ou encore la chanson et la musique pop (Polo Hofer, Stefan Eicher). Le dialecte joue également, aujourd'hui, un rôle important dans la publicité et, depuis récemment, dans les SMS. En revanche, il n'apparaît pas davantage qu'auparavant dans les écrits spécialisés, ce qui fait penser que « la langue standard sous la forme écrite n'est pas en danger en Suisse allemande » (Schlöpfer, p. 96).

Le « Schweizer Hochdeutsch »

La Suisse allemande a donc conservé ses dialectes, à l'inverse de la Suisse romande. Il y a cependant un phénomène que les deux régions partagent : l'existence d'une variété de la langue standard imprégnée d'un certain nombre de particularités dénommées « helvétismes ». Les mots *s'encoupler*, *tournus*, *tiper* en Romandie, *besammeln* (« rassembler »), *Konfiserie*, *Trottinett*, *Velo*, en Suisse alémanique en sont des exemples. Ces différences concernant la forme de la langue standard touchent essentiellement le vocabulaire, car celui-ci constitue un système ouvert, en évolution permanente. Il est important de souligner que le *Schweizer Hochdeutsch* ne doit pas être confondu avec les

dialectes, même si un nombre important de ces helvétismes, en Suisse alémanique comme en Suisse romande, proviennent de formes dialectales.

Sources

Ducrest, M. *et alii* (1987). *Histoire de la Suisse*. Fribourg, Ed. Fragnière, DIP.

Büchi, C. (2001). *Mariage de raison. Romands et Alémaniques : une histoire suisse*. Genève, Editions Zoé.

Leclerc, J., « Suisse » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 2001. [<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/suisse.htm>], (consulté le 16 décembre 2012).

Schlöpfer, R, Arquint, J. C., Camartin, I., Haas, W., Knecht, P., Lurati, O. et Lutz, F. (1985). *La Suisse aux quatre langues*. Genève, Editions Zoé. (Edition allemande : 1982)

⁵ Auteur du chapitre *La Suisse alémanique* dans le livre « La Suisse aux quatre langues »